

Mais ce n'est pas seulement sous le rapport des commodités de la vie physique que la masse de la population française est mieux partagée que la masse de la population anglaise, elle est aussi beaucoup au-dessus en des choses plus importantes :—l'honnêteté, la politesse, la douceur et l'urbanité dans les relations sociales. Écoutez encore le véridique Écos-sais :

*Opinion de M. Laing sur le caractère des Français.*

“ Rendons justice au caractère des Français. La retenue, les principes sur l'honneur sont très remarquables chez eux et beaucoup plus généralement répandus que dans notre population. LES FRANÇAIS SONT, JE LE CROIS, UN PEUPLE PLUS HONNÊTE QUE LES ANGLAIS. Le mendiant, qui a évidemment faim, respecte les fruits qui sont à sa portée sur le bord des chemins, quoiqu'il n'y ait personne pour les garder. La propriété est très respectée en France ; et dans la basse classe, les parents, en élevant leurs enfants, paraissent leur inculquer le respect de la propriété d'autrui avec plus de soin qu'on ne le fait chez nous. Ce respect de la propriété est intimement lié au respect des sentiments de nos voisins, il constitue ce qu'on appelle le savoir-vivre ; et, en France, on apprend soigneusement le savoir vivre aux enfants dans tous les rangs de la société ; on leur apprend à faire ce qui est plaisant et agréable aux autres. Nous sommes trop enclins à dédaigner cet esprit comme tendant seulement à des qualités superficielles, à des compliments banals, à une apparence insignifiante dans les actions. Mais en réalité cette déférence pour les sentiments des autres dans tout ce que nous faisons est une habitude morale de grande valeur, où

elle est généralement répandue et où elle entre dans l'éducation domestique de la famille. C'est une éducation morale du père et de l'enfant continuée par le moyen de manières extérieures. Nos classes inférieures manquent de cette sorte d'éducation de famille.

“ C'est un trait distinctif du caractère français et de l'économie sociale que la morale pratique est plus généralement enseignée par les mœurs parmi le peuple, et par le peuple lui-même, qu'en aucun autre pays de l'Europe. Pendant mon voyage en France, j'ai eu un ou deux exemples frappants de ce respect général de la propriété. Une fois j'oubliai mon parapluie dans une diligence allant à Bordeaux, et que j'avais prise pour me rendre à Tours. Mon parapluie s'en alla à Bordeaux et revint à Tours dans le coin de la voiture sans avoir été pris par aucun des nombreux voyageurs ou hommes de peine qui devaient avoir passé là dans un si long voyage, et avaient eu devant eux cet objet égaré et sans maître.

“ Une autre fois, je voyageais de Paris à Boulogne en compagnie d'un monsieur qui était venu par le même chemin quelques jours auparavant. Nous faisons la conversation précisément sur ce sujet, l'honnêteté de la population en général, et il se souvint d'avoir laissé, sur la table d'un hôtel, un panier à demi rempli de raisins et valant douze sous, lequel, il était sûr, dit-il, de retrouver tel qu'il l'avait laissé. En arrivant, il demanda au gargon s'il avait vu ces raisins, et celui-ci alla immédiatement les chercher dans un placard où ils avaient été serrés soigneusement comme une chose n'appartenant pas à la maison.”

Ces petits incidents en disent plus que des livres en faveur de l'honnêteté du peuple français. Nous nous la-